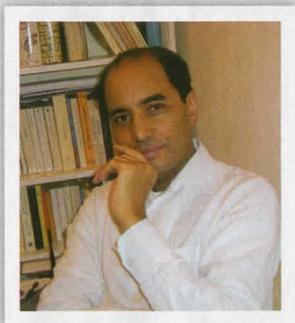


# A VRAI DIRE



DR

MAÂTI KABBAL,  
Journaliste-écrivain

## «Harraga» entre mer et barbelés

**O**utre sa conquête de l'Espagne, Tarik Ibn Ziyad (né au VIII<sup>ème</sup> siècle, mort à Damas vers 720) s'est confectionné une légende dans notre imaginaire à travers son fameux sermon prononcé devant ses soldats en pleine Méditerranée : «Soldats : en face de vous il y a l'ennemi, derrière vous il y a la mer. Il ne vous reste donc comme choix que la victoire ou la mort». On ne sait si les Harraga d'aujourd'hui, notamment ceux qui s'échouent sur l'île italienne de Lampedusa, évoquent ou se souviennent de ce fameux prône. Adapté à la situation actuelle il donnera ceci : «Soldats : en face de vous et derrière vous il n'y a que l'ennemi». En effet, les Harraga venus de Tunisie, de Libye et d'Afrique, sont devenus à la frontière franco-italienne des balles de ping-pong entre polices italienne et française. Si l'Italie constitue une porte d'entrée à ces Harraga, la France s'érige en face d'eux en un imposant rideau de fer. D'ailleurs un bras de fer vient d'être engagé entre les deux pays après l'octroi par l'Italie de 20.000 «titres de voyage» aux immigrés tunisiens, et qui leur permettront de se déplacer vers le Nord. La riposte de Paris ne s'est pas fait attendre. C'est Claude Guéant, le ministre de l'Intérieur qui en donne le ton : la France envisagerait la remise en cause des accords de Schengen, a-t-il déclaré. Ce qui veut dire le rétablissement des contrôles à la frontière. Ces accords signés par 22 pays membres de l'Union européenne garantissent la libre circulation des personnes entre les pays signataires. L'une des clauses autorise toutefois un pays d'imposer le contrôle à ses frontières en cas de risque de troubles à l'ordre public. La France a activé cette clause en s'appuyant sur la présence dans les trains qui relient la ville de Vintimille à la France, de militants aux côtés d'immigrés tunisiens. L'Italie comme passoire est devenue la hantise de la France. La rencontre de Rome de cette semaine entre Sarkozy et Berlusconi est destinée à pousser l'Italie à durcir davantage sa politique à l'égard des immi-

**SARKOZY EST  
DEvenu PRÉSIDENT  
GRÂCE À SA  
POLITIQUE ANTI-  
IMMIGRÉS.**

grés. Or la situation dramatique que vivent les immigrés tunisiens et libyens qui ont pris la mer en direction de l'île de Lampedusa n'est qu'une conséquence de la politique néocolonialiste dont la France est la tête de pont. Les bombardements intensifs menés par l'OTAN contre les Kadhafistes ont eu pour conséquence directe la déconstruction de la structure urbaine des villes, le délitement du tissu familial. Cette situation a poussé des milliers de personnes à prendre la route ou la mer. En tout cas, une chose est sûre : les vagues libyennes vers l'Italie et vers le Nord ne sont qu'à leur début. L'un des paradoxes de la politique de la France, c'est le contraste surréaliste entre la démarche d'Alain Juppé et celle de Claude Guéant : ce que construit l'un le détruit l'autre. Au moment où le ministre des Affaires étrangères tente de faire reluire l'image ternie de la France dans le monde arabe, via des œillades appuyées, Claude Guéant, «sème» des pièges et déroule les fils barbelés autour de la France ! En effet, Juppé vient de lancer quelques signaux de changements : lors du colloque organisé à l'Institut du monde arabe le 16 avril, en réaction au «Printemps arabe», il a reconnu sans détour : «Nous pensions connaître le monde arabe ; or, on s'est aperçu que nous n'en savions que quelques pans». Deuxième signal, la visite qu'il a effectuée en Egypte et en Tunisie. Troisième signal, la visite attendue de Nicolas Sarkozy à Benghazi. Cette symbolique destinée à se rapprocher du monde arabe, jure avec la politique coup de poing confiée à Claude Guéant. Quel est le sens d'une telle duplicité ? Sarkozy est devenu président grâce à sa politique anti-immigrés, dont l'un des architectes n'est autre que Claude Guéant, directeur de sa campagne à l'époque. Ce dernier est en train aujourd'hui de rééditer le même scénario : taper tous azimuts sur les immigrés. Reste la question : et si les immigrés de l'intérieur et les harraga de l'extérieur, causaient la défaite du candidat Sarkozy ? ■